
Approche médicale et analyse philosophique de l'imagination dans la critique de la superstition: comparaison paradoxale de Burton et Malebranche

Alexandra W. Albertini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16068>

DOI : [10.4000/studifrancesi.16068](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16068)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 19-29

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alexandra W. Albertini, « Approche médicale et analyse philosophique de l'imagination dans la critique de la superstition: comparaison paradoxale de Burton et Malebranche », *Studi Francesi* [En ligne], 187 (LXIII | I) | 2019, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16068> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16068>



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Approche médicale et analyse philosophique de l'imagination dans la critique de la superstition: comparaison paradoxale de Burton et Malebranche

Abstract

The fight against superstition in the XVIIth century in Europe required precautions with censoring, because of the suspicion of heresy, or atheism, associated to the criticism of irrationalism. To prove that superstition is a deviation of religion, some use medicine or philosophy. Imagination pathologies became the excuse for deviant behaviours and irrational beliefs. An anatomy of the brain, in Robert Burton's work *Anatomy of Melancholy* (1621 in England), shows us how imagination produces an imaginary world for instable people, which is confused with the reality, and generates superstitious beliefs. In *Recherche de la vérité* by Nicolas Malebranche (1675 in France), the author uses philosophical analysis to denounce the same problem. Paradoxically, the modern Malebranche does not really succeed in proving how imagination causes superstition in a religious perspective. While Burton, with a medical methodology and in a humanist context, succeeds first in showing how imagination is the pretext for superstition; and then, lays the foundation of modern psychology.

J'aimerais comparer deux manières de traiter le thème de l'imagination dans la critique de la superstition, croisant une approche médicale et une analyse philosophique dans les œuvres de Robert Burton (*Anatomy of melancholy* 1621)¹ et Nicolas Malebranche (*De la recherche de la vérité* 1674-75)². L'imagination y est présentée comme une pathologie, aussi bien chez l'un que chez l'autre, à travers une analyse du fonctionnement cérébral. Or si le premier est un pasteur anglican, médecin, écrivant un traité médical, le second est un philosophe oratorien qui médite dans un ouvrage de spiritualité. Ils vont pourtant tous deux partir d'une anatomie du cerveau pour déboucher sur une analyse de l'esprit humain. La démonstration physiologique sert de base à une même analyse en apparence, malgré la différence de croyance religieuse. Mais le débat dépasse l'antagonisme entre Protestants et Catholiques pour aborder

(1) *The Anatomy of Melancholy. What it is, with all the kinds, causes, Symptoms, pronostics, and several cures of it in three partitions with their several sections, members and subsections. Philosophically, Medicinally, Historically opened and cut up, by Democriteus Junior, with a satirical preface conducting to the following discourse (omne meum, nihil meum)*, Oxford, printed by John Lichfield and James Short, for Henry Cripps Ed., 1621.

Anatomy of melancholy, printed for Thomas Mac Lean, Hay Market, London; R. Griffin and Co. Glasgow; and J. Cumming, Dublin, 1826.1 (2 voll.) (texte de la cinquième édition posthume, corrigée par l'auteur, de 1651, utilisée pour nos exemples en anglais). Dorénavant, AM.

Anatomie de la Mélancolie, éd. et trad. B. Hoepffner et C. Goffaux, préface J. Starobinski et postface J. Pigeaud, Paris, José Corti, 2000 (utilisée pour nos exemples en français).

(2) *De la recherche de la vérité où l'on traite de la nature de l'esprit de l'homme, et de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur des Sciences*, Paris, A. Pralard (sans nom d'auteur), 1674-1675 (2 voll.)

De la recherche de la vérité où l'on traite de la nature de l'esprit de l'homme, et de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur des Sciences, éd. J.C. Bardoult, Paris, Vrin, 2006 (2 voll.) (utilisée pour nos exemples, et qui reprend les éditions de 1678, 1700 et 1712 avec leurs variantes, et s'appuie sur les trois premiers volumes, éd. G. Rodis-Lewis, des *Œuvres complètes*, dir. A. Robinet, Paris, Vrin, 1945). Dorénavant, RV. «De l'imagination: Éclaircissements VII, VIII, IX», livre II de *De la recherche de la vérité*, éd. A. Minazzoli, Paris, Presses Pocket, 1990.

avec un rationalisme éclairé le problème de l'élaboration d'un monde imaginaire dans la superstition religieuse.

Dans un contexte similaire au sujet de la suspicion de l'irrationalisme, plus tôt en Angleterre avec l'obsession des sorcières à l'époque du roi Jacques Stuart premier, et plus tard dans le siècle en France, aux débuts de "l'affaire des poisons", les deux auteurs montrent que l'imagination permet d'établir un faux rapport de cause à effet entre deux choses qui n'en ont pas logiquement ou concrètement dans la réalité. Leurs critères d'analyse semblent être les mêmes. Ainsi l'imagination est considérée par les deux penseurs comme la faculté principale de la croyance superstitieuse. Elle oppose la raison et l'imagination, et voit cette dernière comme une subversion de l'entendement. Ils essaient donc de trouver une explication scientifique à ce mode de fonctionnement irrationnel. La nouvelle science ne leur fournit pas au XVII^e siècle d'éléments probants en ce qui concerne la physiologie cérébrale (au mieux on considère que le siège de l'imagination se trouve dans la glande pinéale). Mais il est difficile d'en expliquer alors le véritable fonctionnement, entre mécanisme anatomique et effets sur l'esprit. Les deux auteurs ont donc des thèses hypothétiques. Nous devons alors nous interroger sur leur utilisation conjointe de la médecine et de l'analyse philosophique en nous demandant s'ils ont une démarche empirique et scientifique pour corroborer leurs postulats sur le sujet, ou bien si leurs analyses mènent finalement à une étude de la nature humaine pour explorer de nouvelles voies d'analyse psychologique.

Cinquante ans séparent Burton et Malebranche, établis dans deux pays différents et appartenant à des Églises différentes, et plutôt ennemies. Mais leur confrontation est éclairante sur la base de leurs travaux communs sur le cerveau humain. En effet malgré le fait que l'un utilise la méthode humaniste de compilation des savoirs médicaux, et l'autre la méthode cartésienne du doute, ils semblent opérer le même travail d'analyse. Cela nous permettra de vérifier si au fond la révolution cartésienne a véritablement fait évoluer les choses dans ce domaine. Nous verrons alors se profiler le paradoxe suivant grâce à la méthode comparative que nous utiliserons: Burton veut montrer comment l'imagination est un prétexte de la superstition qui éclaire en fin de compte une approche moderne de la psychologie humaine. Alors que Malebranche, paradoxalement plus moderne, reste davantage dans une description des mécanismes de l'imagination dans la superstition pour proposer une analyse purement philosophique et assez traditionaliste de l'esprit humain.

Notre approche comparative montrera dans un premier temps comment Burton et Malebranche abordent pareillement la question de l'imagination superstitieuse dans le cerveau humain. Dans une deuxième partie nous verrons qu'en fin de compte Malebranche est limité par la méthode cartésienne, alors que paradoxalement c'est finalement l'humaniste Burton qui innove sur la question.

Au XVII^e siècle, la médecine représente l'imagination comme une faculté du cerveau. Les images³ sont en pensée les attributs de l'imagination. À cette époque, la signification de l'imagination implique plusieurs nuances de sens comme «pensée, regard sur quelque chose, croyance, opinion, fantaisie étrange ou fausse». Burton uti-

(3) «Image: peinture que l'on se forme soy meme dans son esprit par le mélange de plusieurs idées et impressions des choses qui nous sont passées par les sens». A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, Préfacé par Pierre Bayle, (1690), Paris, SNL, Le Robert, 1978.

lise le terme «*phantasie*» davantage que celui d'«*imagination*», et explique lui-même que la «*phantasie or imagination, which some calls aestimative or cognitive (...) is an inner sense; which more fully examines the species perceived by common sense⁴, of things present or absent, and keep them longer, recalling them to mind again, or making new as his own*»⁵. C'est un «sens interne» pour lui, entre le sens commun et la mémoire. Plus loin il l'assimile à une faculté, davantage libérée pendant le sommeil, qui peut percevoir des choses absurdes ou étranges. Mais en bon anatomiste, il précise que sa localisation se trouve dans le cerveau, plus précisément dans le vestibule du ventricule median⁶. Cet organe permet au cerveau de voir des apparences par comparaison, et cette configuration est particulièrement développée chez les mélancoliques, tout en participant activement à la création artistique. Burton dit aussi que l'imagination est libre, et peut donc aller jusqu'à faire voir des choses surnaturelles comme des visions démoniaques. Mais il rationalise son propos en expliquant que cela est accentué par la mauvaise digestion de certains aliments. Donc il semble qu'il n'y a en fin de compte rien de surnaturel là dedans. (Comme chez Aristote, *Traité de l'âme*, chapitre III).

Malebranche étudie lui aussi l'imagination dans le cerveau, dans sa seconde partie intitulée «de l'imagination». Son analyse suit logiquement la première partie «des sens». Comme l'auteur anglais, il montre que la perception des sens est perturbée par le pouvoir de l'imagination et parasite en fait l'élaboration de la raison, débouchant sur des raisonnements erronés de l'entendement. Le mot «erreur» est d'ailleurs le premier du traité, l'erreur menant à «la misère des hommes». Le principe, selon Malebranche aussi bien que Burton, est que la superstition (absence de raison) est nourrie par l'imagination et établit des croyances fausses. Les deux penseurs montrent aussi que cela est contre nature. L'imagination augmente en effet les erreurs d'interprétation du monde (principe de la superstition). L'imagination y ajoute des choses fausses que l'esprit glose, ce qui entraîne des erreurs encore plus importantes. Les deux premiers livres du traité montrent que le mauvais principe entre dans une chaîne de logique erronée, et contribue de manière exponentielle à l'erreur. Et donc l'auteur s'inquiète de savoir si finalement l'homme peut découvrir la vérité du monde, quand sa nature l'expose si facilement à l'erreur, et si cette vérité est finalement accessible: «Il est impossible de découvrir quelque vérité que ce soit avec évidence par les idées des sens et de l'imagination»⁷. Malebranche, en réfléchissant sur les causes de l'erreur, incrimine un fonctionnement superstitieux, et en examine les aspects physiologiques et mentaux comme Burton.

Celui-ci rationalise la fonction de l'imagination dans le cerveau en établissant un lien entre l'organique (et son métabolisme), les sens et un monde imaginaire que l'on se crée en imagination, comme dans la superstition, car ses liens n'existent pas dans la réalité. L'imagination a une grande force, au point de produire des «effets extraordinaires» et des «puissances merveilleuses» suivant les individus. Même si elle est soumise à la raison, l'imagination peut la dépasser. Burton insiste sur ce principe

(4) ARISTOTE, «De la mémoire et de la réminiscence», in *Petits traités d'histoire naturelle*, trad. R. Mugnier, Paris, Les belles lettres, 1965, p. 54. ARISTOTE, *De l'âme*, éd. J. Annone, trad. E. Barbotin, Paris, Les belles lettres, 1980, p. 75.

(5) AM, p. 33. «La *phantasia* ou imagination, que certains qualifient d'estimative ou de cogitative [...] est un sens interne qui examine plus en détail les apparences des objets présents ou absents, perçus par le sens commun, il les conserve plus longtemps et les fait revenir à l'esprit ou encore en invente d'autres de son propre chef» (AM, trad. B. Hoepffner, p. 256, I, 1, 2, 7).

(6) *Ibid.*, p. 245 et p. 256.

(7) RV, I, p. 500.

de hiérarchie comme Malebranche plusieurs fois dans son ouvrage. Le résultat en est des «choses absurdes et prodigieuses»⁸. Il cite ainsi la croyance dans les sorcières, les incubes qui perturbent les esprits, et qui incitent les gens à imaginer des choses surnaturelles. Donc il semble que Burton rationalise dans sa théorie les croyances superstitieuses de l'imagination en les fondant sur des perturbations organiques. En fait il utilise la superstition pour prouver que le corps perturbe l'esprit: «when there is nothing offends but a concurrence of bad humors which trouble the phantasie»⁹. Ainsi nous comprenons que le problème vient de la réception par les sens que notre corps reçoit, comme chez Malebranche, et que cela perturbe l'entendement¹⁰. Deux niveaux existent donc dans l'imagination: en premier la raison gouverne l'imagination, et ensuite un dysfonctionnement organique d'impressions perturbe notre réception par les sens. Des visions irrationnelles en découlent, des choses qui n'existent pas dans la réalité. Ces croyances superstitieuses nous font imaginer de façon qui paraît significative l'existence de démons et sorcières.

Burton démystifie donc l'imagination dans la superstition en partant d'une anatomie du cerveau, et des humeurs dans le corps. De ce fait la superstition est pour lui l'équivalent d'une sorte de maladie mentale, une folie en rapport avec le corps humain. Malebranche présente la même approche. Pour lui les fibres du cerveau sont le siège de l'imagination. Étant plus délicates chez les femmes ou chez les enfants, elles sont davantage perméables à la conceptualisation d'un monde imaginaire, et se transmettent *in utero* (livre 2, partie 2, premier chapitre). Chez les personnes âgées le principe est le même, car les fibres sont endommagées. Donc ces personnes là imaginent plus facilement l'existence des choses surnaturelles comme les démons ou les sorcières. La troisième partie du livre de l'imagination est intitulée: «Des sorciers par imagination, et des loups garous». Pour Malebranche, l'irrationalisme est ainsi une «étrange faculté de l'esprit». Et les démons l'utilisent pour perturber les humains. C'est une vision plus religieuse que la perspective rationaliste de Burton. Car pour ce dernier les loups-garous par exemple, sont purement imaginaires, et ne dépendent pas de l'influence du démon. L'auteur anglais justifie cela par l'obsession d'être un loup, comme dans la possession démoniaque, c'est-à-dire par un principe d'auto-suggestion très forte. Ce serait donc une maladie, même si certains auteurs croient à une possession (démoniaque ou lycanthrope)¹¹, ou que certaines personnes se prennent pour des sorcières. Malebranche ne clarifie pas si pour lui, le démon y contribue ou pas. Il sait bien que le démon est enchaîné sans pouvoir jusqu'à l'apocalypse et soumis de toute façon au pouvoir de Dieu (Apocalypse de Jean XX 1-3). Mais il écrit: «je sais bien que quelques personnes trouveront à redire que j'attribue la plupart des sorcelleries à la force de l'imagination»¹². L'adverbe «la plupart» est vraisemblablement une prudente réserve. Malebranche considère que le démon pourrait agir comme une sorte de profiteur collatéral de la superstition qui est condamnée par l'Église. Même si la superstition est pour lui le fait d'esprits dérangés, comme par exemple celle des loup-garous qui est résumé par lui dans l'expression «un songe assez vif», avec l'adjectif «vif» qui renvoie à cette époque à l'idée de réalisme, car le lycanthrope est persuadé de façon vivante et vivace de sa métamorphose. Malebranche ajoute en rationa-

(8) AM, trad. B. Hoepffner, p. 424.

(9) AM, p. 134, et AM, trad. B. Hoepffner, p. 425. «Il ne s'agit pourtant là que d'une concentration d'humeurs malsaines qui viennent troubler l'imagination».

(10) ARISTOTE, «De la sensation des sensibles», in *Petits traités d'histoire naturelle*, trad. R. Mugner, Paris, Les belles lettres, 1965, p. 22.

(11) AM, trad. B. Hoepffner, p. 222.

(12) RV, I, p. 397.

liste pour montrer la limitation de l'implication démoniaque dans ces délires divers: «c'est donc faire trop d'honneur au diable que de rapporter des histoires comme des marques de sa puissance, ainsi que font quelques nouveaux démonographes, puisque ces histoires le rendent redoutable aux esprits faibles»¹³. Il ne dénie pas le pouvoir du diable et des démons mais le minimise dans la superstition. Il reste simplement prudent avec les croyances religieuses, au moment de "l'affaire des poisons", alors que les formes d'irrationalisme ne sont pas encore démystifiées. Elles le seront dans les articles de l'ordonnance de Saint Germain de 1670 à 1682¹⁴.

Ainsi la vision des deux auteurs semble empirique, et permet de tirer des analyses au sujet du fonctionnement de l'imagination dans la croyance superstitieuse. Les deux penseurs se rejoignent même s'il existe une nuance légère sur l'implication du démon qui profite selon Malebranche de la perturbation de la réception de la réalité par les sens. En revanche il ne considère pas que le démon initie les bouleversements cérébraux dus à cette corruption de l'entendement par l'imagination, et se rapproche volontiers, en apparence, d'une conception psychologique de ce qu'on pourrait appeler une «auto-persuasion imaginative».

*

Dans *La Recherche de la vérité*, Malebranche est davantage intéressé par la réaction des érudits en ce qui concerne l'imagination. Il quitte de ce fait la forme de sa démonstration empirique pour une analyse des comportements humains face à l'imagination. Pour lui tout le monde est perméable à l'imagination, nous l'avons vu avec sa conception des fibres du cerveau, mais il considère que les hommes de savoir (les savants, ce que nous appellerions les scientifiques) sont ici aussi réceptifs à la force de l'imagination, même si leurs cerveaux ne présentent pas de fragilités physiologiques – bien au contraire. C'est, selon l'auteur, parce qu'ils veulent valoriser leur propre promotion. À la manière de Montaigne, un siècle plus tôt, au début du chapitre 12 des *Essais* «Apologie de Raymond Sebond», ou même dans le livre de l'Ecclésiaste. Et cela est paradoxale car Malebranche critique Montaigne comme un de ces penseurs pédants alors qu'au fond ils ont le même point de vue sur les risques de la science. Donc Malebranche est plus intéressé par le parallèle qu'il opère entre les mécanismes de l'imagination dans la superstition et les mécanismes de glose inhérents aux penseurs philosophiques. De ce fait il s'éloigne de sa première démonstration empirique vers une critique d'une certaine forme de philosophie à son époque. En fait ces hommes d'étude seraient selon lui victimes de leur imagination à propos de leur propre savoir (livre II, partie 3, chapitre 5). Car comme dans la superstition, l'imagination freine les capacités de la raison, sa circulation, et donne lieu à des erreurs plus ou moins de bonne foi. Les hommes de savoirs, enorgueillis de leur culture, transmettraient ainsi à leurs disciples admiratifs une science glosée en imagination qui s'éloignerait souvent de la vérité de la réalité. Ils iraient ainsi trop loin dans leurs déductions par vantardise¹⁵. Ils finiraient même par confondre leurs erreurs d'interprétation avec la vérité, dans une sorte d'arrogance au service de leur postérité. Pour ne pas être finalement accusé d'être l'un d'eux, Malebranche revendique l'utilisation d'une méthode pour raisonner convenablement dans une chaîne de raisons logiques

(13) RV, I, pp. 402-403.

(14) *Ordonnance de Saint Germain en Laye*, 26 Août 1670, ordonnance criminelle, ledroitcriminel.fr/la_legislation_criminelle/anciens_textes/ordonnance_criminelle_de_1670.htm (4/12/18).

(15) RV, I, p. 400.

et argumentées. C'est la méthode cartésienne qui est ici préconisée, afin que le doute initial débouche sur une recherche rigoureuse et critériée de la vérité¹⁶.

Malebranche est en fait intéressé par l'aspect intellectuel de la question et se détache progressivement de la première approche physiologico-psychologique. Le thème de l'imagination dans la superstition n'est plus dès lors étudié pour son intérêt dans les mécanismes de la nature humaine, mais comme un moyen de lutter contre le dogmatisme scientifique en comparant les deux modes de fonctionnement. Pour Malebranche, les humanistes traditionnels glosent leur savoir à partir du savoir des prédécesseurs, sans examen de validité, et le transmettent de manière exponentielle, comme font les superstitieux en proie à la plus vive imagination irrationnelle. Les deux groupes ne prouvent rien, et transmettent finalement des croyances sans lien réel et démontrable avec la réalité. L'imagination et la vanité étant les deux moteurs de la diffusion de ces croyances.

Ainsi l'étude de Malebranche sur l'imagination dans le processus superstitieux est le point de départ d'une démonstration au sujet d'une méthode de réflexion philosophique à travers la critique des savants humanistes qui eux n'en ont pas. Cette lutte contre le dogmatisme prend aussi ses racines dans la promotion du cartésianisme. Si on établit des liens de cause à effet sans preuve dans les raisonnements philosophiques, on est comme la personne superstitieuse qui croit des choses irrationnelles, c'est-à-dire littéralement «sans raison». Ils ne vérifient ni l'un ni l'autre la validité de leurs théories avec une méthode scientifique. Ils croient, donc ils pensent savoir.

La description de la propagation de l'erreur dans *La recherche de la vérité*, pointe ainsi le problème de l'erreur dans les mécanismes humains d'interprétation de la réalité de l'univers, et promeut la nécessité d'une méthode moderne qui romprait avec la tradition de compilation et de glose humaniste. La démonstration de Malebranche se focalise sur la légitimation d'une approche philosophique cartésienne, qui limite les risques de l'erreur par le doute méthodique. L'erreur obsède tant Malebranche car elle est le principe de la difficile condition humaine depuis la chute d'Adam. Malebranche articule donc sa démonstration au Christianisme, en analysant non seulement les causes de l'erreur, par le biais de l'imagination, mais aussi les conséquences pour le devenir humain, dans la perspective religieuse. Là encore dans le cas du péché originel, la faute est venue de l'imagination transgressive qui nous fait déduire des choses fausses, comme il le montre à travers le titre du chapitre 14 dans le livre I «Des sens»: «Des faux jugements qui accompagnent nos sensations et que nous confondons avec elles». Comme Descartes, il va plus loin que la philosophie aristotélicienne dans le *Traité de l'âme* où Aristote précise que l'imagination est une fantaisie ou faculté du savoir nécessairement intermédiaire entre les sens et l'intelligence¹⁷. Au contraire des dogmatiques qui s'appuient sur l'aristotélisme, Malebranche diabolise l'erreur dans l'imagination, elle n'est pas positive pour lui, ni créative. Elle est donc diabolique (Malebranche le dit à plusieurs reprises) comme le souligne déjà Descartes dans le *Discours de la méthode* (partie IV)¹⁸ arguant qu'on ne peut trouver aucune vérité par le biais de l'imagination. Elle ne nous aide pas, comme le principe de superstition, à expliquer le monde, car elle est aussi irrationnelle. L'erreur est quasi hérétique, selon la définition que donne Furetière de l'hérésie: «erreur dans la vraie foi»¹⁹. L'erreur

(16) Voir l'influence de Descartes sur l'œuvre de Malebranche in F. ALQUIÉ, *Le cartésianisme de Malebranche*, Paris, Vrin, 1974, après la thèse sur l'anti cartésianisme de Malebranche par M. BLONDEL, *L'anti-cartésianisme de Malebranche*, «Revue de métaphysique et de morale», Tome XXIII, n. 1, 1916, pp. 1-26.

(17) ARISTOTE, *Traité de l'âme* cit.

(18) R. DESCARTES, *Discours de la méthode*, IV, pp. 106-108 édition J.M. Fataud, Paris, Bordas, 1965.

(19) A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, préfacé par Pierre Bayle, SNL, 3 voll., Paris, Le Robert, 1978, art «hérésie».

de l'imagination est l'ennemie de la vérité, comme déjà Saint Augustin l'affirmait: «errare humanum est, perseverare diabolicum est»²⁰. Le premier mot du traité de Malebranche est «erreur», et Malebranche dit qu'elle est un «mauvais principe»²¹. L'imagination conduit nécessairement à l'erreur²², car elle est impétueuse et ennemie de la vérité²³. Dans les titres des 68 parties des chapitres de la première partie «des sens» par exemple, 22 contiennent le mot «erreur» dont un deux fois («Explication des erreurs particulières de la vue pour servir d'exemple des erreurs générales de nos sens»²⁴). Le champ lexical de l'erreur s'y décline à travers les mots ou expressions suivants: «tromper» (3 fois), «douter» (2 fois), «confondre» (2 fois), «péché». On retrouve le même sens de l'erreur avec la négation sur les expressions «être exact», «apprendre», «être connu», «connaître», «apercevoir». L'adjectif «faux» est répété quatre fois, épithète de «conclusions» («Les erreurs de nos sens nous servent de principes généraux pour tirer de fausses conclusions, qui servent de principes à leur tour»²⁵), de «jugements» («Des faux jugements qui accompagnent nos sensations et que nous confondons avec elles», «raisons de ces faux jugements»²⁶) et «biens» («Exemple tiré de la morale, que nos sens ne nous offrent que de faux biens»²⁷). Enfin on trouve l'expression: «aucune connaissance» à propos des petites figures que nos yeux ne peuvent voir distinctement («que nous n'avons aucune connaissance des plus petites»²⁸). Il n'y a donc qu'un tiers des titres de parties qui ne contiennent pas cette idée. Le concept d'erreur est décliné par Malebranche aussi rigoureusement que possible, car c'est pour lui une quasi obsession de justifier de l'impossibilité des sens à rendre compte de la réalité. Il conclut avec l'idée que l'imagination est «une magnifique et intéressante promesse du démon».

Le paradoxe est que Malebranche demande à son lecteur de le suivre dans sa conception de l'imagination, mais il ne souhaite pas l'imposer à la manière des dogmatiques qu'il critique. Le lecteur est donc invité à décider seul et en toute liberté s'il adhère au point de vue de Malebranche que celui-ci essaie de démontrer à l'aide d'une rhétorique méthodique²⁹. La méditation est ensuite requise pour prendre ses décisions en toute liberté d'opinion, afin de se préserver des «ténèbres de notre imagination».

Donc nous comprenons qu'à partir d'une rapide analyse de la physiologie cérébrale pour montrer les mécanismes d'influence de l'imagination sur l'esprit, Malebranche utilise la question de l'imagination dans la superstition pour dénoncer le fonctionnement identique du savoir non mis à l'épreuve dans la pensée de certains grands savants. Malebranche utilise un nouveau moyen pour son analyse, qui est la méthode cartésienne. Il rejette la tradition aristotélicienne qu'il considère comme dogmatique. Comparé à Burton, son approche physiologique du cerveau n'est pas nouvelle, il n'apporte rien d'inédit, car cela ne représente pas son intérêt principal.

(20) SAINT AUGUSTIN, «L'erreur est humaine mais persévérer par arrogance dans son erreur est diabolique», Sermon 164-14, tome VI, trad. Abbé Raulx, Bar-Le-Duc, 1866.

(21) RV, I, p. 123.

(22) *Ibid.*, II, p. 42.

(23) *Ibid.*, p. 173.

(24) RV, I, p. 224.

(25) *Ibid.*, p. 226.

(26) *Ibid.*, p. 219 et p. 220.

(27) *Ibid.*, p. 231.

(28) *Ibid.*, p. 170.

(29) Sur la rhétorique malebranchienne voir V. WIEL, *Écriture et philosophie chez Malebranche*, Paris, Champion, 2004 et EAD., *Écrire comme n'écrivant pas... ou de l'usage de la littérature chez Malebranche, «XVII^e siècle»* 255, avril 2012, pp. 205-214.

En partant du même point de vue que le penseur anglais sur les observations du fonctionnement du cerveau, il n'arrive pas aux mêmes conclusions, car il veut en fait promouvoir le cartésianisme. On aurait pu penser que cet aspect dans l'analyse de Malebranche aurait apporté des découvertes nouvelles, mais ce n'est pas le cas. Il s'inscrit simplement dans la défense des Modernes contre les Anciens, et il n'y a rien de nouveau à ce sujet. La démonstration au sujet de l'imagination dans la critique de superstition ne lui a servi que de prétexte à avancer vers autre chose.

Au contraire, Burton utilise un savoir traditionnel en médecine, compilé depuis l'antiquité à la manière des traités humanistes, pour fonder sa conception de l'anatomie du cerveau au début du XVIII^e siècle, tout en tenant compte des grandes découvertes du siècle précédent sur le corps humain³⁰. Ainsi Burton, après avoir étudié les Anciens, observe ensuite comment le corps fonctionne pour formuler son approche des mécanismes de l'imagination dans la superstition. Il reste focalisé sur cette question qu'il aborde sous l'angle psychologique à partir des symptômes physiologiques. Donc en utilisant une méthode empirique traditionnelle, il met à nu une interprétation de la psyché humaine, qui est toute moderne. La psychologie devient un nouvel objet de savoir à l'aube de la modernité grâce à un dépassement des savoirs passés, pour une nouvelle étude, plus proche de la réalité du cerveau dont certains aspects émergent peu à peu. La démonstration de Burton se conclue par l'auto-suggestion comme une explication des délires superstitieux à cause de l'imagination irrationnelle.

En effet l'auto-suggestion, appelée «*apprehension*» dans le traité, augmente les problèmes dus aux erreurs de l'imagination et consiste en une peur panique des effets que l'on croit magiques et qui influencent le corps humain. Le corps a un pouvoir de réception de cette peur qui le fait ressentir des malaises qu'il imprime à son esprit. De ce fait l'imagination de l'esprit crée une peur du cerveau vers le corps qui génère ensuite une peur du corps vers le cerveau, et crée de nouvelles imaginations irrationnelles que le corps peut ensuite ressentir de nouveau avec peur. C'est un cercle vicieux qui anticipe sur les travaux des liaisons entre le corps et l'esprit, qu'on retrouvera dans les éléments de philosophie naturelle chez Descartes ou Spinoza plus tard. Le corps aurait donc le pouvoir d'influencer l'esprit pour imaginer des choses irrationnelles³¹. En conséquent si quelqu'un imagine qu'il croit quelque chose d'irrationnel, il croit ce qu'il imagine, et son corps en témoigne par la peur. En insistant sur le pouvoir de l'imagination et ses liens avec le corps, Burton a une approche médicale de la question, et un point de vue moderne sur la psychologie. On peut le confirmer dès le péri-texte au début de l'édition, dans un passage intitulé *The author abstract of melancholy*. Le début rappelle la construction possible de châteaux en Espagne (*castle in the ayr*) dans les rêves. Un patient mélancolique explique qu'il a des visions de plus en plus sinistres, qui le conduiront finalement au suicide. Il est si affligé que la mort apparaît comme un remède à son mal de vivre. Mais sa souffrance psychique ne vient pas de la réalité (et c'est un des rouages de la mélancolie ou humeur noire). Cela vient d'images obsédantes qu'il croit réelles, comme dans la superstition. Ces images représentent des monstres: «*Methinks I ear, methinks I see, ghosts, goblins, fiends: my*

(30) Il s'appuie par exemple sur André de Laurens *Les discours de la vue, des maladies mélancoliques, des cathares et de la vieillesse* (France 1594), en le citant 78 fois dans *Anatomy of Melancholy*; ainsi que sur le *Treatise of melancholy* de Timothy Bright (1586) ou le *Medicina pratica* by Giacomo Mercuriale (1601).

(31) Burton touche ici à ce que les scientifiques ultérieurs appelleront le domaine de la psycho-somatique, en élargissant les liens corps-esprit à la capacité de générer mentalement des troubles physiques, et ainsi de suite. Ce qu'on retrouvera appelé chez les disciples de Freud qui élargissent la notion de névrose par «*névrose hystérique d'angoisse*» fonctionnant par auto-suggestion pathologique.

fantasy presents a southland ugly shapes»³². La raison l'a donc abandonné pour laisser la place à l'imagination la plus irrationnelle qui contrôle désormais son esprit (elle est le sujet du verbe *to present*). Ainsi le délire est perçu comme venant de l'extérieur de la personne, et légitime la croyance dans l'existence des monstres menaçants. Les visions superstitieuses ont une autonomie propre que leur accorde l'imagination qui subjugue la raison.

Burton suppose que c'est alors une sorte de fascination morbide pour le patient, dans le sens concret où l'homme est suspendu face à l'irrationnel sans les lumières de la raison. La pathologie que dénonce Burton est suffisamment grave pour déboucher sur le suicide. Une spirale identique en superstition fait dépasser d'autres lignes et confine à la sorcellerie ou au satanisme, ce qui est de l'ordre du suicide social et religieux à cette époque. Mais Burton est un médecin, il fonde son argument, non sur les croyances, mais sur leurs mécanismes, c'est à dire sur la mauvaise réception par les sens de la réalité extérieure qui se retrouve alors parasitée par les délires de l'imagination. Il nous donne donc un point de vue rationaliste quand il dit: «*this ligation of senses proceeds from an inhibition of spirits, the way being stopped by which they should come; this stopping is caused of vapours arising out of the stomach, filling the nerves, by which the spirits should be convoyed*»³³.

Ainsi ces croyances deviennent des pensées, non dans le sens du savoir, mais dans le sens des contes et des fantaisies. Burton lie cela aux mécanismes de la mélancolie dans le chapitre *Of the force of imagination* (1, 2, 3, 2) après avoir présenté les différents effets plus tôt dans *Of the inward senses* (1, 1, 2, 7). Contrairement à Malebranche qui voit une influence de l'imagination sur la perception par les sens, Burton voit davantage l'influence du corps sur l'imagination. Dans les deux cas le résultat est l'erreur et le point de départ l'anatomie cérébrale. Mais les deux points de vue divergent car la démarche de Malebranche est philosophique et celle de Burton médicale. Donc dans le sens moderne, Burton imagine (si je peux oser) un lien différent entre le corps et l'esprit, qui n'est pas celui de la perspective religieuse malebranchienne. Car Malebranche suit Saint Augustin qui voit le corps soumis à la raison, et représentant un mal diabolique quand il sollicite ses bas instincts. Chez Burton, les humeurs et les organes affectent l'imagination et glosent les émotions en intensifiant ce qui est considéré comme mauvais, car il s'agit de maladie. L'imagination dans la superstition lui sert à expliquer rationnellement les délires des visionnaires par des indispositions digestives ou autres³⁴. Il y a un lien entre l'estomac, les intestins et l'inconscient que pressent Burton, même s'il ne parle pas d'inconscient. L'anxiété due aux problèmes organiques devient une expérience du cerveau qui en retour influence le corps dans le mauvais sens. Tout ceci est plus ou moins prouvé aujourd'hui par la psychiatrie moderne. A l'époque de Burton le concept n'était pas clairement développé. Bergen Evans montre que Burton est réellement un pionnier de la psychologie moderne: «Burton saw three central factors: heredity, lack of affection in childhood

(32) AM, trad. B. Hoepffner, «Je crois entendre et je crois voir, spectres, gobelins, mille formes laides s'ouvrent à mon imagination» p. 12.

(33) AM, I, p. 33. «Cette suspension des sens est produite par un blocage des esprits vitaux, qui ne peuvent plus emprunter leur voie habituelle à cause des vapeurs qui s'élèvent de l'estomac et remplissent les nerfs qui sont le chemin habituel des esprits vitaux» (AM, trad. B. Hoepffner, p. 257).

(34) Voir entre autre *L'interprétation des rêves* de Freud, qui montrera parmi les différentes causes des rêves qu'il est par exemple possible d'avoir des visions nocturnes parce qu'on a trop mangé. Ce qui est déjà tourné en dérision chez Rabelais dans le *Tiers livre* et abordé des Aristote dans le traité «Des rêves», où le philosophe dit qu'en se réveillant on remarque parfois que les images de nos rêves viennent des mouvements dans les organes.

and sexual frustration. Modern psychiatry would not disagree with him except to emphasis details»³⁵.

Les aspects psychiatriques de *l'Anatomy of melancholy* ont été montrés par Bergen Evans dans son ouvrage, mais nous devons comprendre comment la méthode d'étude de Burton part d'un savoir historique compilé, et ensuite dépassé par une interprétation médicale fondée sur un empirisme particulièrement rationnel. L'explication psychologique arrive peu à peu par opposition à certains savoirs traditionnels et radicaux, souvent religieux, à l'aide de discrets connecteurs d'opposition pour induire le doute chez le lecteur et l'inviter à réfléchir sur le fonctionnement de la psyché humaine. Les aspects psychologiques ne sont donc pas traités directement et de manière assumée. Peut-être à cause de leur caractère novateur et qu'il n'y a pas de références précédentes à citer comme dans la démarche humaniste de compilation des savoirs précédents. Même si la conception burtonienne du corps voit comme l'usage le veut à la Renaissance une métaphore du monde. Les premiers mots du traité commencent avec l'idée que le corps humain est un microcosme, un petit monde, sur le modèle du monde physique³⁶. Mais Burton va au delà: la psychologie humaine donne du sens au monde, et l'imagination est une pathologie, la maladie de notre univers, essentiellement exprimée à travers la superstition qui en subversifie l'interprétation rationnelle. Le parfait homme originel a été corrompu par le démon et a chuté. Il n'est plus dès lors *imago dei*, il est misérable et coupable. Adam a fauté car son imagination a établi un lien de cause à effet entre la pomme et le savoir, quand il goûte au fruit de l'arbre de la connaissance dans la *Genèse*, la tentation de la curiosité repose sur la perversion de l'imagination, et s'oppose à la volonté de la raison³⁷. La mélancolie est pour Burton la punition divine, c'est-à-dire que l'homme sombre dès lors dans un mal de vivre où l'imagination le torture.

Le premier chapitre du traité veut montrer comment la nature humaine est corrompue par le corps, en apparence comme chez Malebranche, mais pas à cause de ses bas instincts et la fausse relation qu'elle établit entre les sens, l'intelligence et l'imagination. Il se démarque alors de l'oratorien en évoquant notre psychologie comme davantage responsable d'une âme en peine que d'un corps en douleurs. La thèse au sujet de la mélancolie commence avec une réflexion sur l'anxiété de l'existence. Le lien entre la superstition et l'imagination découle de cette anxiété, cette peur de ne pas comprendre et de vouloir trouver des explications à tout. En fait les superstitieux sont des mélancoliques. Ainsi Burton étudie les liens entre l'imagination et la mélancolie pour montrer l'influence de l'esprit sur le corps, après avoir étudié le contraire: l'influence du corps sur l'esprit de manière médicale.

En exposant les thèses identiques de Burton et Malebranche au sujet de l'imagination dans la superstition, nous comprenons que même en étudiant le même champ disciplinaire qui part de l'observation du cerveau, ils n'ont pas les mêmes objectifs. La méthode d'analyse psychologique de Burton est une forme de nouveau savoir,

(35) «Il voyait trois facteurs centraux: l'hérédité, le manque d'affection dans l'enfance et la frustration sexuelle... La psychiatrie moderne ne serait pas en désaccord, sauf sur l'importance relative et les détails» (trad. A.W. Albertini). B. EVANS, *The Psychiatry of Robert Burton*, New York, Columbia University Press, 1967, cité par Jean-Robert SIMON, *Robert Burton (1577-1640) et "L'Anatomie de la Mélancolie"*, Paris, Didier, 1964, «Études anglaises» 19, p. 227.

(36) AM, I, p. 1, après l'introduction. AM, trad. B. Hoepffner, p. 203.

(37) AM, I, pp. 3-4. AM, trad. B. Hoepffner, p. 205.

un moyen d'examiner la nature humaine avec de nouveaux critères dans son lien au monde, tout en utilisant la tradition humaniste des Anciens. Malebranche aussi utilise une nouvelle approche: celle de la méthode cartésienne pour prouver la représentation des liens entre esprit et corps dans la pensée chrétienne, et surtout pour dénoncer les savoirs traditionnels. Pour moi Malebranche échoue dans ce cas à découvrir quelque chose de nouveau, même si son projet est de défendre la pensée des Modernes contre le dogmatisme des Anciens et d'utiliser une nouvelle méthode d'analyse philosophique. Là est un réel paradoxe, car Malebranche montre en fait comment une méthode moderne prouve ce qui était déjà établi au sujet de la nature humaine.

ALEXANDRA W. ALBERTINI
Université de Corse